CRITIQUE, concert. DIJON, Auditorium, le 16 septembre 2023. MOZART/SCHUBERT. Orchestre de Chambre de Lausanne / Renaud Capuçon.

Si l'on connaissait **Renaud Capuçon** comme violoniste à la carrière internationale et comme directeur artistique de festivals prestigieux (Festival de pâques d'Aix-en-Provence, Sommets musicaux de Gstaad, Rencontres musicales d'Evian), c'est avec sa troisième casquette que nous le retrouvons à l'**Auditorium de Dijon**, comme chef d'orchestre en l'occurrence, ce soir placé à la tête de l'**Orchestre de Chambre de Lausanne** dont il a nommé directeur musical la saison dernière.



Le concert dijonnais met doublement le musicien français en avant car il se charge de la première partie en tant que soliste, en interprétant le *5ème Concerto pour violon* de **W. A. Mozart**. Un ouvrage qui fut écrit en 1775 pour cordes, 2 hautbois et 2 cors alors que Mozart n'avait pas encore vingt ans. Ample, avec des mélodies de toute beauté, l'œuvre offre un dialogue violon / orchestre d'une grande finesse, brillant et alerte dans une théâtralité orchestrale charmante comme l'entrée du soliste sur le bref *Adagio* en récitatif du premier mouvement ou encore le court intermède turc du *Finale*. **Renaud Capuçon** livre un Allegro aperto aussi bondissant que capricieux, puis un *Adagio* suave et séduisant. Il conclut par un *Tempo di minuetto* langoureux et imprévisible, suspendu par un A*llegro (alla turca)* à la fois précipité et très marqué. Faisant généralement face au public, il sait se fondre dans les *tutti* tout en indiquant les départs aux musiciens par de simples mouvements de tête ou levers d'archet.

Toute aussi apollinienne et cristalline, et en ne s'autorisant aucune autre effusion que de majestueux ralentis finaux, l'approche reste similaire dans la *9ème symphonie* (dite "La Grande") de **Franz Schubert**. Obtenant une fluidité parfaite des ses musiciens, Capuçon rend ainsi justice au sens de la continuité qui fait le propre du discours schubertien. S'il prend son temps, il n'en renonce pas pour autant à une grande netteté et à une superbe maîtrise de la dynamique. Même si l'on a entendu des versions plus « viennoises" ou tourmentées, chef comme orchestre savent faire naître l'émotion.

C'était déjà le deuxième rendez-vous symphonique de la saison dijonnaise (après une 9ème de Beethoven, le 8 septembre, par le Choeur et l'Orchestre "maison"), au sein de la très riche et variée saison de l'Opéra de Dijon (dont nous avons annoncé la saison lyrique dans ces colonnes).

CRITIQUE, concert. DIJON, Auditorium, le 16 septembre 2023. MOZART/SCHUBERT. Orchestre de chambre de Lausanne / R. Capuçon. Photo © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Renaud Capuçon interprète le Concerto pour violon N°5 de Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne

CRITIQUE, concert. BESANCON (76ème Festival International de Musique de Besançon), Théâtre Ledoux, le 13 septembre 2023. GLINKA, MOUSSORGSKI, RACHMANINOV. Württembergische Philharmonie Reutlingen, Ariane Matiakh (direction).

C'est à un concert 100% russe que la 6ème soirée du **76ème édition du Festival International de Musique Besançon** (couplée avec la **58ème édition du fameux Concours International de jeunes chefs d'orchestre**) offre à un public venu en masse entendre diriger l'un des plus grands talents féminins de la direction d'orchestre, la cheffe française **Ariane Matiakh**, venue en compagnie de l'orchestre allemand dont elle est la directrice musicale depuis la saison dernière : le **Württembergische Philharmonie Reutlingen**.

Nous avions découvert cette artiste il y a une dizaine d'années à Montpellier où elle avait magistralement dirigé la pourtant redoutable 7ème Symphonie (dite "Leningrad") de Chostakovitch, et c'est merveille de constater comme le répertoire russe lui sied bien, en même temps que la moindre phalange symphonique – que toute ville allemande de plus de 100.000 habitants possède (Reutligen, au sud de Stuttgart, en possède 125.000) – sonne formidablement.



Comme tour de chauffe, c'est la courte pièce symphonique "*Karaminskaja*" issue de la main de **Mikhaïl Glinka** qui est donnée et qui permet de constater la fière santé et le bon état de marche de la phalange germanique. Ce sont les magnifiques "*Chants et Danses de la mort*" de **Modeste Moussorgski** qui lui font suite, défendus ici par le baryton ukrainien **Yuriy Yurchuk**, que nous avons pu applaudir plusieurs fois déjà au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles. Le talent de coloriste d'**Ariane Matiakh** se retrouve dans cet ouvrage, notamment lors de la terrible bataille de la dernière chanson du Commandant où l'Orchestre expose avec brio les élans guerriers tout en privilégiant la voix du chanteur. La cheffe paraît pleinement en osmose avec lui, qui s'avère un soliste aussi constant dans sa sensibilité singulière que dans une cruauté implacable, tirant le meilleur de cette orchestration due à la main de Chostakovitch (en 1962), qui se se révèle un modèle de sobriété et de pleine adéquation avec la version originale piano/voix. Yurchuk enchaîne avec la *Cavatine d'Aleko*, extrait du court opéra homonyme de Rachmaninov, dans lequel le chanteur ukrainien réalise une

performance superbe d’intensité, dans la souffrance et le désespoir comme dans la violence, d’une voix richement timbrée et bien projetée. Le public lui fait une fête amplement méritée.

En seconde partie, place aux fameuses “*Danses Symphoniques*” du même **Sergueï Rachmaninov**, dont Matiakh restitue avec une conviction communicative toute la richesse orchestrale : pas un seul temps mort ici, les excellents musiciens de l’orchestre – notamment des bois rutilants et des cordes tour à tour tranchantes et moelleuses – prenant manifestement plaisir à mettre en valeur cette orchestration brillante. La valse acquiert une couleur ironique qui évoque Mahler, tandis que la sauvagerie de la danse finale, avec ses citations du *Dies irae*, renvoie au *Sacre du printemps* de Stravinski, et ce n’est que justice rendue à cette partition initialement conçue pour le ballet.

Une grande soirée de musique russe au Festival de Besançon !

_____

CRITIQUE, concert. BESANCON (76ème Festival International de Musique de Besançon), Théâtre Ledoux, le 13 septembre 2023. GLINKA, MOUSSORGSKI, RACHMANINOV. Württembergische Philharmonie Reutlingen, Ariane Matiakh (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Dmitri Hvorostovsky chante la Cavatine d’Aleko (de Rachmaninov).

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Couvent des Jacobins, le 13 septembre 2023. SCHUBERT, A.M. McDermott (piano).

Et c'est déjà le sixième concert de cette 44ème édition de **Piano aux Jacobins**. L'américaine **Anne-Marie McDermott** – dans un programme tout **Schubert** (avec les deux vastes sonates que sont la D. 850 et la D. 960) – propose son jeu intense et brillant au public toulousain. Tout dans sa personnalité et son jeu est lumière, ses rythmes sont serrés et les accords répétés prennent un caractère obsédant et parfois violent. Des sortes d'à-coups font avancer d'avantage que des phrasés profonds. C'est un Schubert très « pianistique » qui nous est proposé ce soir. La générosité des sonorités, toujours éclatantes, donne un caractère victorieux aux deux Sonates. Les répétitions amplifient le propos. Les nuances sont plutôt forte et les *piani* rares. Ce jeu très maîtrisé et extraverti à la fois donne un coté guindé aux partitions. Point de recherche de caractère populaire aux *Ländler,* les divines longueurs sont plutôt vivifiées que mélancoliques. Anne-Marie McDermott ne s'autorise pas de *rubato* ou de souplesse, elle met beaucoup de rigueur et de poids dans les phrasés. Ce Schubert est particulièrement solide et sonore. Le public a apprécié la vigueur de ce jeu et l'intensité qui s'en dégage. Les applaudissements sont nourris et deux bis sont obtenus. D'abord, un extrait vif et brillant d'une *Suite anglaise* de Bach : c'est dans ce répertoire (au disque) que la réputation de la pianiste américaine s'est assise en 2005. Puis le Lied « *Wiedmung* » de Schumann, revu par Liszt, et dans lequel le chant s'efface devant la virtuosité.

En ambassadrice de la brillante école américaine, **Anne-Marie Mc Dermott** a séduit le public de **Piano aux Jacobins** ce soir !



CRITIQUE, concert. TOULOUSE, 44ème Festival Piano aux Jacobins / Cloître des Jacobins, le 13 septembre 2023. Franz Schubert (1797-1828) : Sonates en ré majeur D.850 et en si bémol D.960. Anne-Marie McDermott, piano. Photos (c) Hubert Stoecklin

VIDEO : Anne-Marie McDermott joue la *Suite anglaise N°2* de J.S. Bach

---

CRITIQUE, concert. SAINT-JEAN

DE LUZ (Festival Ravel), Eglise de Saint-Jean de Luz, le 7 septembre 2023. RAVEL, DEBUSSY, BERLIOZ. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Josep Pons (direction).

Depuis six ans déjà, les deux grands festivals de musique classique du Pays basque – **Musique en côte Basque** et l'**Académie Ravel** – ont fusionné pour créer une nouvelle manifestation : le **Festival Ravel**. Désormais placé sous la houlette conjointe des pianistes **Jean-François Heisser** et **Bertrand Chamayou**, la manifestation basque offre à son public, depuis le 23 août et jusqu'à demain 9 septembre, plus d'une vingtaine de concerts, mettant à l'affiche de prestigieux ensembles (Orchestre des Champs-Elysées, Ensemble Intercontemporain, Jerusalem Quartet, Orchestre de l'Opéra de Paris, Orchestre et Choeur du Poème Harmonique…) et solistes (les deux directeurs artistiques pour des récitals en solo ou en duo, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Renaud Capuçon, Karine Deshayes…). Des concerts disséminés dans les lieux les plus emblématiques de la région, comme les églises de Hendaye, de Cambo-les-Bains ou encore d'Ascain, le Théâtre de Bayonne et celui d'Anglet, ou encore l'**Église St Jean Baptiste de St Jean de Luz,** célèbre pour avoir abrité le mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse, scellant au passage la paix avec la puissante Espagne.



Et c’est dans cette même église, font baptismal de l’ancien festival comme du nouveau, que se tenait le concert final (majeur) de l’édition 2022, avec la venue de l’**Orchestre National du Capitole de Toulouse**, ville dont est issue Bertrand Chamayou, même si c’est son collègue Jean-François Heisser qui se charge du discours introductif – en guise de remerciement pour les 15 jours écoulés (avec une billetterie record pour cette édition !). Quelques jours plus tôt, la phalange occitane avait interprété la ***Symphonie fantastique*** de Berlioz au Festival Enescu de Bucarest, et c’est ce même ouvrage qu’elle reprend en terre basque, toujours placée sous la houlette de **Josep Pons**. Le chef catalan en livre une lecture particulièrement poétique et envoûtante, privilégiant les textures foisonnantes de la partition, loin de tout histrionisme malvenu. C’est merveille que d’entendre, sous sa battue, toutes les subtilités d’un ouvrage d’une prophétique modernité. *Rêveries et passions* sont investies d’un lyrisme et d’une chaleur débordantes, le *Bal* d’une légèreté jouissive et la *Scène aux champs* de détails bucoliques aux chatoyantes

couleurs. Les deux derniers mouvements, la *Marche au supplice* et le *Songe d'une Nuit de Sabbat* convainquent tout autant par l'ironie grinçante et la sulfureuse folie que chef et orchestre y insufflent.

Dans une première partie, ce sont deux ouvrages de **Ravel** et **Debussy** qui servent de tour de chauffe, avec pour commencer la rare (et courte) *Fanfare* – qui sert de prélude au ballet collectif *L'éventail de Jeanne*, composée en 1927. Et ce sont les plus célèbres et conséquents deux premiers ***Nocturnes*** ("Nuages" et "Fêtes") de Claude Debussy qui lui fait suite. Josep Pons donne à la texture orchestrale de *Nuages* une transparence presque éthérée qui fige l'image sonore, tandis que, dans *Fêtes*, le pupitre des cuivres rehaussé par les percussions redonne la parole à l'élan rythmique et aux sonorités chaudes. L'épisode du cortège et son effet de « travelling sonore » au milieu du mouvement est superbement réglé par le magicien des sons qu'est le directeur musical du Gran Teatro del Liceu de Barcelone qui offre en bis – sous la pression des vivats du public – la version orchestrée par Claude Debussy de la fameuse *Gymnopédie n°1* d'Erik Satie.

CRITIQUE, concert. SAINT-JEAN DE LUZ (Festival Ravel), Eglise de Saint-Jean de Luz, le 7 septembre 2023. RAVEL, DEBUSSY, BERLIOZ. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Josep Pons (direction). Photo © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Tugan Sokhiev dirige l'Orchestre du Capitole de Toulouse dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Couvent des Jacobins, le 6 septembre 2023. SCHUMANN, LISZT, BRAHMS, SCRIABINE. G. Gigashvili (piano).

Pari gagné : c'est un public très nombreux qui est venu fêter l'ouverture des 44 ans du Festival **Piano aux Jacobins**. Cette ouverture se fait sur le thème de la grande jeunesse. Car le pianiste géorgien **Giorgi Gigashvili** n'a que 22 ans ! Auréolé de nombreux prix, il est venu se présenter au public toulousain avec une partie du programme du Concours Géza Anda où il a été primé.

44ème Festival Piano aux Jacobins : une ouverture en fanfare

Le concert a débuté avec *Kreisleriana* de Schumann, et dès les premières notes se remarquent des contrastes puissamment mis en lumière. Les moyens pianistiques sont considérables, autorisant des nuances très impressionnantes. Les contrastes parfois abrupts donnent beaucoup de vigueur à son Schumann.

Au mystérieux début de la *Sonate en Si mineur* de Liszt, bien rendu, succède un piano athlétique et puissant qui se déploie. Les nuances toujours extrêmes sont impressionnantes. La virtuosité est assumée avec panache. Ce piano conquérant est

vivifiant, et souvent on devine le plaisir qu'a l'interprète de la modernité de la partition qu'il souligne et met en valeur dès qu'il le peut. C'est très athlétique assurément !

Dans les *Intermezzi* de Brahms, pris dans un *tempo* allant, le pianiste géorgien ne nous convainc pas vraiment, car il manque tout un pan de poésie, de finesse et de phrasé à ces pages délicates. Le jeu est élégant mais l'interprétation est trop discrète.

Pour finir ce programme généreux, le jeune musicien choisi une partition spectaculaire de Scriabine, sa *9ème Sonate*, qui s'avère assez courte. Elle nous permet de retrouver une virtuosité éclatante qui convient bien aux doigts agiles de **Giorgi Gigashvili**, et à nouveau cette puissance digitale qui impressionne fortement.

Le public conquis acclame le jeune pianiste et obtient un *bis* de sa composition sur un thème populaire. Voilà une belle ouverture pour cette 44ème édition de Piano Jacobins, qui a été retransmis en direct sur France Musique.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, 44ème Festival Piano aux Jacobins / Cloître des Jacobins, le 6 septembre 2023. Robert Schumann (1810-1856) : Kreisleriana op. 16 ; Franz Liszt (1811-1886) : Sonate pour piano en Si mineur S 178 ; Johannes Brahms (1833-1897) : 3 intermezzi op.117 ; Alexandre Scriabine (1871-1915) : Sonate n°9, messe noire op.68. Giorgi Gigashvili, piano. Photos (c) Hubert Stoecklin

VIDEO : Giorgi Gigashvili joue la « Sonate en Si mineur » de Liszt au Concours Géza Anda.

CRITIQUE, festival. NÎMES, 2èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), le 22 août 2023. MENDELSSOHN / BEETHOVEN. A. Kantorow, L. Petrova, A. Pascal, Orchestre National d'Auvergne, J.J. Kantorow (direction)

Après l'éclatant succès de leur première édition, l'an passé, les 2èmes Rencontres Musicales de Nîmes – dont la direction artistique est confiée aux trois jeunes et talentueux musicien que sont Alexandre Kantorow (pianiste), Liya Petrova (violoniste) et Aurélien Pascal (violoncelliste) – célèbrent à nouveau les valeurs que sont la jeunesse, le partage, l'amitié et la découverte en

proposant, du 22 au 26 août, une mouture qui s’affirme plus ambitieuse que la première.

Cela se traduit notamment dans un concert d’ouverture de “grand format” (et “sonorisé”) qui mettait à l’affiche l’**Orchestre National d’Auvergne**, dans un lieu aussi emblématique que les magnifiques **Jardins de la Fontaine**, havre de paix et de beauté en plein centre de la Cité antique, cependant écrasé, en ce mardi 22 août, par une chaleur ayant fait grimper le thermomètre à plus de 41 degrés ! C’est donc avec une demi-heure de retard sur l’horaire prévu que le concert débutera, les 600 spectateurs réunis devant l’estrade n’ayant plus qu’à attendre, comme les artistes, la nuit tombante et la fraîcheur (toute relative ce soir-là !) qui est censée l’accompagner : “*On gagne un degré par demi-heure*” plaisante **Philippe Bernhard**, le directeur général du festival, dans son propos d’avant-concert !

Les Rencontres Musicales de Nîmes ou la musique entre amis…



Et c’est par la fameuse Ouverture *Les Hébrides* de **Félix Mendelssohn** que la soirée débute, une œuvre composée suite à un voyage dans l’archipel des Hébrides, au large de l’Ecosse, en 1829. Ce morceau bénéficie d’un climat envoûtant, recréé dès les premières mesures par l’ONA et le chef français **Jean-Jacques Kantorow** (le père du jeune pianiste). Mendelssohn toujours ensuite, avec une exécution de la *Symphonie N°4* (dite “Italienne”). Composée en 1833, inspirée d’un séjour en Italie, plusieurs fois révisée, cette symphonie fournit un des plus beaux exemples de la veine rayonnante et brillante des compositions de Mendelssohn. Une légèreté lumineuse, une dentelle orchestrale entachée d’une certaine superficialité insouciante que JJ. Kantorow tempère en alourdissant son interprétation qu’il entoure d’une sombre clarté, plus crépusculaire que rayonnante. Le mouvement initial *Allegro* favorise la dynamique, tout en soulignant les contrastes et les nuances avec des crescendi parfaitement proportionnés.

L'*Andante* est mené avec une certaine austérité, et se déploie dans les teintes sombres des bassons et altos, qui rappellent la "*Marche des pèlerins*" dans *Harold en Italie* de Berlioz. Le Menuet suivant regagne un peu de lumière au son chantant des cordes et des bois, dans un style galant qui peu à peu s'assombrit pour s'achever dans un souffle annonçant le "*Nocturne*" du *Songe d'une nuit d'été* du même Mendelssohn. Le *Presto* conclut cette interprétation plus qu'honorablement (surtout au vu des conditions climatiques…) sur une rythmique franche et résolue de *saltarello* et de *tarentelle*, enchevêtrés dans un irrésistible tourbillon.

Après un interminable entracte, avec là-aussi pour objectif de permettre aux artistes de jouer avec le maximum de degrés en moins, on retrouve les trois compères **Alexandre Kantorow, Liya Petrova** et **Aurélien Pascal** pour une exécution du fameux *Triple Concerto* de **Ludwig van Beethoven**, après avoir donné le même concert quelques jours plus tôt aux prestigieux Festivals de la Roque d'Anthéron et de La Chaise-Dieu – avec les même chef et orchestre pour ce qui est du dernier. Kantorow père porte ses trois solistes dans une interprétation alliant grâce et élan : le violon souverain de la violoniste bulgare répond au toucher velouté de Kantorow fils, tandis que le violoncelle d'Aurélien Pascal délivre un *largo* tout en retenue, avant d'introduire l'ultime *rondo* où violon et piano soutiennent et révèlent toute la finesse et toute la joie présente au cœur de cette superbe partition qui préfère la simplicité au spectaculaire. Plébiscités par un public debout, les trois amis lui offre, en remerciement, d'abord le *Finale*, puis l'*Adagio*, du *Trio opus 1 n°1* pour piano, violon et violoncelle du même Beethoven, pour le plus grand bonheur d'un public visiblement ravi de sa soirée malgré l'étouffante nuit nîmoise !

CRITIQUE, Concert. NÎMES, Jardins de la Fontaine, le 22 août 2023. MENDELSSOHN : Ouverture *Les Hébrides* & *Symphonie n°4* dite "Italienne". BEETHOVEN : *Triple Concerto* pour piano, violon et violoncelle op. 56. A. Kantorow / L. Petrova / A. Pascal / Orchestre National d'Auvergne / JJ. Kantorow. Photos : Rencontres Musicales de Nîmes © Thomas Manillier

VIDEO : A. Kantorow, L. Petrova et A. Pascal jouent le "Triple Concerto" de Beehoven

---

CRITIQUE, concert, LA ROQUE D'ANTHERON, le 9 août 2023, H. Dutilleux, P. Schoeller, J. Anderson, L. Petrova, A. Gerhardt, F. Boffard, Sinfonia Varsovia / A. Goulay

Les soirs se suivent et ne se ressemblent pas à **La Roque d'Anthéron**. Hier c'était la folie bruyante d'une soirée Rachmaninov qui avait rempli jusqu'à la gorge la conque, ce soir c'est un public clairsemé et particulièrement attentif. **Florent Boffard**, pianiste et pédagogue anime une série de

concerts de musique dite « moderne et contemporaine ». Ce soir à 21 h dans le Parc du Château, le concert a été un grand concert pour la musique tout simplement. En présence de deux compositeurs : **Philippe Schoeller** et **Julian Anderson**, ce qui est historique.

Henri Dutilleux est un compositeur très apprécié qu'il est inutile de présenter. Il encadre avec deux de ses pièces, les deux compositeurs présents ce soir. « **Hymnus** » **de Philippe Schoeller** mobilise deux groupes d'instruments des bois et des cuivres et le piano y occupe la place centrale. Sous la direction d'**Andrew Gourlay** la pièce nous parle du monde, de ses divisions, de son harmonie aussi. Le chef britannique est d'une précision incroyable et sa gestuelle, dansante, très extraordinaire. La manière dont il sait montrer les audaces de la partition et également dont il clarifie la structure, nous rend compréhensible le discours musical parfois très déstabilisant. C'est une bénédiction, car peu de chefs ont cette envergure. **Florent Boffard**, à qui l'œuvre est dédiée, est très à l'aise avec toutes les possibilités du piano, jusqu'à frapper les cordes à la main. Les deux groupes d'instruments, les bois à gauche et les cuivres à droite, peuvent s'opposer ; faire des ponts entre eux à certains moments. Il arrive que la sonorité d'un bois rencontre exactement ou presque celle d'un cuivre et inversement. C'est virtuose, parfois très beau et toujours très surprenant, renouvelant constamment l'intérêt. Les percussions sont particulièrement porteuses d'émotions. C'est une partition qui s'écoute et se regarde avec autant de bonheur. Le succès public est grand et la satisfaction des interprètes comme du compositeur venu sur scène saluer, également.

Création à La Roque…
Hymnus de Philippe Schoeller
Litanies de Julian Anderson

Ensuite place au Concerto pour violoncelle nommé « **Litanies** » **de Julian Anderson**. Le compositeur présent dans les gradins semble être très ému de réécouter son œuvre. Il faut reconnaître que le jeu d'**Alban Gerhardt** est sidérant. Son engagement dépasse tout ce qui peut s'imaginer. C'est comme si sa vie en dépendait. Les dialogues avec l'orchestre sont stupéfiants. Là également la vue et l'ouïe sont à la fête. Et toujours cette direction si parfaite du chef. Les musiciens du **Sinfonia Varsovia** sont hyper investis, très concentrés, très virtuoses.
La musique de Dutilleux qui enserre les compositions les plus récentes est d'une grande subtilité et d'une grande délicatesse. Le Mystère de l'instant permet d'entendre tout l'orchestre des cordes depuis des notes à la limites du silence jusqu'à des forte terribles. L'art d'écrire pour les cordes atteint des sommets. Et l'utilisation du cymbalum produit un effet d'une grande étrangeté. C'est dans la pièce finale que la magie sera la plus absolue. Le Nocturne pour violon sur le même accord d'un Henri Dutilleux particulièrement inspiré fait vivre des émotions variées dans une palette de nuances assez extraordinaire. La violoniste **Liya Petrova** est toute grâce et toute beauté ; elle envoûte par la beauté du son, un jeu passionné et d'une virtuosité stupéfiante. L'élégance du geste, son autorité naturelle offrent une interprétation de haut vol. Par sa présence étincelante, Liya Petrova est l'étoile de la nuit. L'orchestre sur le même mode virtuose semble galvanisé par une interprète si brillante. Certes cette musique n'a pas encore le vaste public pour elle. Pourtant la valeur de ses pages va se faire connaître et le Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron tient une position courageuse et admirable. Le

bonheur partagé entre le public, les musiciens, les compositeurs, a tout pour réjouir les mânes du grand Dutilleux.



CRITIQUE, concert. 43ème Festival international de piano de LA ROQUE D'ANTHÉRON ; Parc du Château de Florans, le 9 août 2023 Henri Dutilleux (1916-2013) : Mystère de l'instant ; Sur le même accord, nocturne pour violon et orchestre ; Philippe Schoeller (né en 1957) : Hymnus, pour piano et ensemble orchestral (création mondiale) ; Julian Anderson (né en 1967) : Litanies, concerto pour violoncelle et orchestre ; Liya Petrova, violon ; Alban Gerhardt, violoncelle ; Florent Boffard, piano ; Sinfonia Varsovia ; Andrew Gourlay, direction. Photo © Valentine Chauvin / La Roque d'Anthéron

2023.

CRITIQUE, concerts, LA ROQUE D'ANTHÉRON, les 7 et 8 août 2023, RACHMANINOV : Concertos pour piano.Kantorow, Gouin, Malofeev, Sinfonia Varsovia, Schokhakimov.

Nous avons pu assister aux deux premiers concerts de l'intégrale des concertos de piano composés par Rachmaninov. Il est passionnant d'entendre trois concertos ou équivalent par trois pianistes aux styles si différents. **Alexandre Kantorow** tout auréolé du succès de sa carte blanche fait salle comble une nouvelle fois. Le premier concerto lui va comme un gant. Avec une assurance confondante il en assume toute la virtuosité en rajoutant continuellement une dimension musicale qui rend son interprétation absolument passionnante. Car Rachmaninov a souffert un temps d'une image de pur technicien aux effets faciles pour le public. Si les thèmes sont toujours immédiatement repérables et sembler faciles il n'en est rien ; ce concerto est très habilement construit. Dès le début le thème très romantique donne beaucoup de profondeur au propos. Alexandre Kantorow s'en empare et avance vers toujours plus de finesse interprétative. Son piano est extrêmement nuancé, toujours plein de couleurs variées et la puissance se mêle à la poésie de la plus belle manière. Le **Sinfonia Varsovia** dans les divers solos est très impliqué et offre de beaux moments

chambristes au pianiste. Le chef ouzbèke **Aziz Shokhakimov** a une conception de l'orchestre particulière basée sur la puissance et même une certaine violence dans sa manière de diriger. Les effets orchestraux sont toujours tirés vers le spectaculaire. Il n'est pas du tout certain que c'est le partenaire le plus à même de dialoguer avec le piano si sensible de Kantorow. Dans les forte orchestraux un peu brutaux Alexandre Kantorow tient le choc sans siller mais finalement pourquoi tant de bruit ? La musique de Rachmaninov en sort-t-elle grandie ?

Kantorow / Gouin / Malofeev pour une intégrale des concertos de Rachmaninov … contrastée et toujours virtuose !

La cadence du premier mouvement permet au tempérament romantique et poétique de Kantorow de s'épanouir enfin. Le deuxième mouvement est le plus réussi, l'orchestre plus subtil dialogue amicalement avec le pianiste rasséréné. C'est très beau de sentir le pianiste heureux et autorisé à nuancer finement, de phraser délicatement et de colorer subtilement son piano. Il chante à cœur ouvert et l'orchestre lui répond. Le final reprend un ton martial du côté de l'orchestre et le pianiste se raidit un peu. La virtuosité explose de toute part. C'est très brillant. Puis la partie centrale s'apaise et la course poursuite finale est jubilatoire. Le public exulte et fête Alexandre Kantorow en prince du piano. Un public aussi enthousiaste dans une salle archi pleine en est le signe. Deux bis vont enchanter le public une valse triste de Vecsey arrangée par Cziffra, pour un moment très romantiquement échevelé et de Mompou la chanson et danse n°6 d'une délicate mélancolie.

Le lendemain c'est **Nathanaël Gouin** qui s'empare des variations rhapsodiques sur un thème de Paganini. On peut dire que c'est

le dernier concerto de Rachmaninov. Le pianiste français progresse régulièrement et sa carrière internationale s'intensifie. Ses derniers enregistrements sont plébiscités. De Rachmaninov il a enregistré le premier concerto et les variations Paganini. Il propose donc au public une version murie par des recherches approfondies. Son jeu est analytique, très pur et sa lecture éclaire d'un jour intéressant la vaste partition. La virtuosité ne le met pas en difficulté et une poésie distanciée va bien à cette musique. Le hiatus vient de la direction du chef qui reste dans sa vision de recherche de puissance dès qu'il le peut. Le soliste et le chef restent chacun sur leur planète et ne se rencontrent pas. Les solistes de l'orchestre eux arrivent dans les moments solos à partager la musique avec Nathanaël Gouin. Le beau piano pur et analytique de Nathanaël Gouin trouvera avec un chef plus délicat à approfondir son propos particulièrement intéressant. Dans deux bis intelligents il ravit le public par ce même jeu très élégant. D'abord une paraphrase virtuose de sa main de l'air de Nadir des Pécheurs de Perles de Bizet. Puis un prélude de Rachmaninov très lyrique.



Le deuxième concerto de Rachmaninov est un tube qui se retrouve partout au cinéma et dans les publicités. Cela n'enlève rien à sa beauté intrinsèque toujours révélée dans chaque nouvelle interprétation. Ce soir le jeune **Alexander Malofeev** du haut de ses 22 ans va affronter le monument pianistique ! Ce jeune pianiste russe est en fait un colosse dès qu'il touche un piano. Le début mythique du concerto repose sur un savant crescendo des accords du pianiste. Ce jeune homme semble pouvoir faire un crescendo infini et l'orchestre n'arrivera pas à le faire disparaitre dans son fortissimo, même si Aziz Shokhakimov s'y emploie avec application ! Le reste du

concerto sera grandiose, le pianiste russe a des moyens colossaux et au jeu du plus fort le chef perd sans jamais arriver à le couvrir, le combat bon enfant est tout de même assez terrifiant par instants. Heureusement le mouvement lent magique permettra un rêve de paix et de pure beauté. Le piano de Malofeev est incroyablement large et le son est plein y compris dans les pianissimi, c'est un piano de première grandeur. Les longues phrases se déplient lyriques et pleines, les nuances sont incroyablement creusées. La virtuosité est sidérante, la solidité rythmique quasi surhumaine. Avec l'expérience de rencontres musicales au sommet, qu'il mérite de faire, ce jeune artiste va devenir un des plus grands pianistes de sa génération.

Lors des bis et c'est un signe les musiciens du Varsovia restent sans bouger comme ils l'avaient fait pour Kantorow. Ces deux bis sont aussi spectaculaires que la prestation dans le concerto. Une main gauche d'acier exulte dans le prélude pour la main gauche de Scriabine puis dans une toccata absolument diabolique de Prokofiev le jeu staccato et roboratif d'Alexander Malofeev fait merveille.

En deux soirs nous avons bénéficié de trois concertos avec des pianistes aux personnalités très différents, la Roque propose des moments pianistiques vraiment très stimulants ! Coté chef c'est autre chose …

CRITIQUE, concerts. LA ROQUE D'ANTHERON, Parc du Château Florans les 7 et 8 août 2023. Intégrale des concertos pour piano de Rachmaninov soirées 1 et 2. **SERGUEÏ RACHMANINOV** (1873-1943) ; Concerto pour piano n°1 en fa dièse mineur op.1 ; Concerto pour piano n°2 en ut mineur op.18 ; Rhapsodie

sur un thème de Paganini op. 42 ; Grazyna Bacewicz (1909-1969) : Ouverture pour orchestre symphonique ; Nicola Rimski-Korsakov (1844-1908) : Shéhérazade suite symphonique op.35 ; **Alexandre Kantorow, Nathanaël Gouin** et **Alexander Malofeev** : piano ; Sinfonia Vasovia ; Aziz Shokhakimov, direction. Photos : DR – Photo grand format : Alexander Malofeev et Aziz Shokhakimov © Valentine Chauvin 2023

CRITIQUE, concert, SALON DE PROVENCE, le 5 août 2023. Schumann, Prokofiev, Debussy, L. Petrova / E. Lesage.

Le Festival de Salon de Provence propose des concerts toute la journée cela permet de proposer jusqu'à 23 concerts pour cette 30 ème édition. Le concert de midi dans la petite église de Ste Croix au sein d'une superbe Abbaye convertie en hôtel de charme, est toujours un moment rare. Si le public est peu nombreux, il bénéficie d'une grande proximité avec les artistes et une acoustique idéale permet une écoute extrêmement précise. Le duo en sonate violon et piano semble bénéficier ici du lieu idéal avec cette acoustique généreuse et précise à la fois. Le duo formé par **Liya Petrova** et **Éric Lesage** fonctionne bien.

Liya Petrova, une violoniste flamboyante

Les deux artistes étaient la veille au programme du Festival de Menton. Dès le début de **la Sonate de Schumann**, l'énergie de la violoniste galvanise le pianiste. Cette interprétation sera très engagée, virtuose, romantique. La colère du début se transforme petit à petit en de belles nuances du violon. Les sonorités chaudes de Liya Petrova sur les cordes graves sont absolument superbes, le geste est large et la plainte devient celle d'une souveraine. Puis le caractère plus populaire du deuxième mouvement, allège le ton avec de belles envolées dans l'aigu nourri de la violoniste. Le final caracole et sous les doigts de **Liya Petrova**, les envolées du violon deviennent grâcieuses. Les rapides changements d'humeur, les nuances creusées, l'énergie toujours renouvelée sont d'un Schumann bien rendu par des artistes fins connaisseurs. Cette vibrante interprétation est applaudie vigoureusement.

La Sonate de Prokofiev débute de manière très dramatique sur un mouvement lent. Liya Petrova met beaucoup de poids sur son archet pour donner le caractère dramatique à ce début très inhabituel. A nouveau, se distingue l'opulence des sonorités graves qu'elle obtient de son violon. L'allegro allège l'ambiance et la violoniste éclaire son jeu. Cela devient brillant et dans le final, la virtuosité assumée permet d'admirer un art du violon complet. C'est vraiment très beau. Éric Le Sage est un partenaire réactif qui amplifie les intentions de la violoniste ; il semble vraiment tirer le meilleur de la généreuse énergie de Liya Petrova. La sonate de Prokofiev scelle un duo qui fonctionne admirablement.

En fin de concert **la Sonate de Debussy** devait offrir un contraste qui n'a pas été au rendez-vous. Si Liya Petrova joue plus clair et dans des phrasés plus subtiles, le piano d'Éric

Le Sage reste droit et forte sans chercher les subtilités debussystes. Le violon reste un peu seul pour cette sonate, l'accord avec le pianiste ne se trouve pas. D'habitude cette sonate m'apporte plus d'originalité avec des éléments très diaphanes, des rythmes surprenants. Certes la beauté du violon de Liya Petrova, la grande subtilité des notes suraiguës pianissimo, les longues phrases sinueuses nous enchantent mais elle seule ne peut porter toute la sonate, le poids constant du piano de Le sage restera un mystère ; comment a-t-il pu rester insensible aux propositions de la violoniste ?

Leconcert a permis de déguster le jeu vibrant de Liya Petrova, son engagement généreux et la beauté de sonorités sur toute la tessiture. Le romantisme partagé avec Éric Le Sage dans Schumann restera le moment le plus abouti du concert.

_____

CRITIQUE, concert. 30ème Festival de SALON DE PROVENCE. Abbaye de Ste Croix, chapelle, le 5 août 2023. Robert Schumann (1810-1856) : Sonate n°1 pour violon et piano en la mineur, op.105 ; Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Sonate pour violon et piano n°1 en fa mineur, op.80 ; Claude Debussy (1862-1918) : Sonate pour violon et piano. Liya Petrova, violon ; Éric Le Sage, piano. Photo : montage DR

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, le 21 août 2023.

RAMEAU / DAUVERGNE. Jodie Devos / JOR Jeune Orchestre Rameau / Bruno Procopio.

Au lendemain de son concert d'ouverture mettant à l'affiche l'Orchestre de chambre de Lausanne dirigé par Renaud Capuçon (dans un programme 100 % Beethoven), et la veille des très attendus *Troyens* de Berlioz dirigés par Sir John Eliot Gardiner à la tête de son Orchestre Révolutionnaire et Romantique, le **Festival Berlioz** invitait **Bruno Procopio** et son **Jeune Orchestre Rameau** à fêter, aux côtés de la soprano wallonne **Jodie Devos**, le Maître de Dijon ainsi que le plus méconnu **Antoine Dauvergne** (de 30 ans son cadet).

Le Jeune Orchestre Rameau / Jodie Devos / Bruno Procopio : Que du bonheur !



Composés de jeunes instrumentistes venus du monde entier (mais encadrés par des chefs de pupitre plus chevronnés), le **JOR** est ainsi une formation qui a su s'adapter aux exigences, au style et à la manière d'interpréter **Jean-Philippe Rameau**. L'orchestre est redevable au travail du *maestro* franco-brésilien **Bruno Procopio**, architecte et maître d'œuvre de la soirée, qui entretient une véritable histoire d'amour avec le compositeur français, le plus important à nos yeux aux côtés d'Hector Berlioz. Il dirige d'une main experte les pages symphoniques des opéras au programme (*Naïs, Dardanus, Les Indes Galantes, Castor et Pollux*…). Et le moins que l'on puisse dire, sous sa baguette aussi fiévreuse qu'amoureuse, c'est que sa phalange a du rythme et de l'entrain : les d*anses, menuets, chaconnes* et autres *contredanses*, nous soulèvent et nous entraînent – à l'instar des accents

guerriers du « *Bruit de guerre* » extrait de *Dardanus*. Les extraits du "*Hercule mourant*" (1761) d'**Antoine Dauvergne**, dont nous avions eu la chance d'assister à la résurrection à l'Opéra Royal de Versailles par Christophe Rousset en 2011, complètent la partie instrumentale de la soirée. Le compositeur y honore Campra et Rameau, en soignant son orchestre et en surveillant son récitatif, mais le livret de Marmontel ne tient en revanche ni par la poésie ni par le théâtre, raisons pour lesquelles l'ouvrage fait toujours office de rareté.

Entrecoupant les morceaux purement instrumentaux, **Jodie Devos** défend avec autant d'ardeur que de probité les airs ramistes qui lui échoient, avec une souveraine articulation qui n'est pas le moindre des bonheurs que sa prestation offre. Cette *Lakmé* d'exception fait un sort à chacun de ses airs, qui assurent le grand écart entre le "*Ranimez vos flambeaux*" tiré des *Indes galantes* et l'air de déploration de Télaïre "*Tristes apprêts*" (dans *Castor et Pollux*) – qu'elle interprète avec un chant très physique qui la fait vivre pleinement ses personnages. Mais il faudra attendre son incarnation de La Folie, « *Aux langueurs d'Apollon* », pour que l'artiste donne la pleine mesure de son talent, car c'est alors un volcan en pleine éruption, un feu d'artifice sonore, des vocalises qui fusent, des graves tonitruants qui se tordent… qui mettent en émoi un public subjugué !

La pression redescendue, l'orchestre conclut la soirée sur la magnifique *Chaconne* de *Naïs*, avant que les artistes ne concèdent deux bis. **Jodie Devos** propose à nouveau l'air « *L'amour vole* », tiré de **Zoroastre**, et l'orchestre, de son côté, rejoue – pour notre plus grand bonheur – la somptueuse *Chaconne* finale des *Indes galantes*. En guise de conclusion, un concert réussi, mené par une équipe aguerrie et extrêmement bien préparée. **Que du bonheur !**



Jodie Devos / Bruno Procopio © classiquenews.tv

CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, Chapelle de la Fondation des apprentis d'Auteuil, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. J. Devos / Jeune Orchestre Rameau / B. Procopio. Photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Le Jeune Orchestre Rameau interprète la « Chaconne pour tous les peuples » / extrait des « Indes galantes » de Jean-Philippe Rameau.